



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

Ouverture et fermeture de l'espace européen ou le passage des frontières dans *Le naufrage des civilisations* d'Amin Maalouf

Lamia Mecheri

Université d'Annaba, Algérie

lamiarome@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0001-9570-3224>

Reçu le 16-03-2021 / Évalué le 15-05-2021 / Accepté le 18-08-2021

Résumé

L'essai de l'auteur Amin Maalouf, *Le naufrage des civilisations* (2019), retrace le parcours personnel de l'écrivain franco-libanais, qui dresse un portrait pessimiste du monde actuel en déclin. Il analyse la crise tragique que traversent les civilisations orientale et occidentale. Ces dernières occasionnent l'ouverture et la fermeture des frontières, précisément celle de l'espace européen qui nous intéresse, ici, et marque le passage d'une Europe « euphorique » vers une Europe « dysphorique ». Pour comprendre la reconfiguration de cet espace symbolique, nous allons recourir à la géocritique, afin de répondre aux questions suivantes : comment l'auteur fictionnalise-t-il et représente-t-il l'Europe contemporaine dans son récit ? Comment l'écriture littéraire participe-t-elle à la déconstruction et à la reconstruction de l'espace européen dans un devenir incertain ?

Mots-clés : Europe, euphorie, dysphorie, frontière, géocritique

Opening and closing of the European area or the crossing of borders in Amin Maalouf's *The sinking of civilizations*

Abstract

Amin Maalouf's essay *Le naufrage des civilisations* (2019) retraces the personal journey of the Franco-Lebanese writer, which paints a pessimistic portrait of today's declining world. He analyzes the tragic crisis that Eastern and Western civilizations are going through. The latter bring about the opening and closing of borders, precisely that of the European area that concerns us here, and mark the passage from a «euphoric» Europe to a «dysphoric» Europe. In order to understand the reconfiguration of this symbolic space, we shall adopt a geocritical approach to answer the following questions: how does the author fictionalize and represent contemporary Europe in his story? How does literary writing participate in the deconstruction and reconstruction of European space in an uncertain future?

Keywords: Europe, euphoria, dysphoria, frontier, geocriticism

1. D'une Europe euphorique

Pour comprendre la représentation de l'espace européen, entre euphorie et dysphorie, nous avons choisi de diviser notre travail en deux parties. La première est consacrée à l'étude d'une Europe euphorique. Quant à la seconde, elle est axée sur l'examen d'une Europe dysphorique. Mais, avant d'entamer notre analyse, nous recourons à la géocritique et empruntons le concept de *déterritorialisation* afin de répondre à la problématique. Ce dernier nous permet de comprendre la représentation de cet espace symbolique et les enjeux - politique, historique, culturel, etc. - qui en émanent. À l'évidence, la *déterritorialisation* est un concept qui appartient à la géophilosophie de Deleuze et Guattari faisant partie du « Mouvement D », une triade englobant la *déterritorialisation*, la *reterritorialisation* et la *territorialisation* (ou territoire). Au sens géographique, se *déterritorialiser* veut dire « [...] quitter une habitude, une sédentarité. Plus clairement, c'est échapper à une aliénation, à des processus de subjectivation précis » (Deleuze, 1972 : 162). Il convient de souligner que l'approche deleuzienne nourrit en profondeur la géocritique de Bertrand Westphal qui, en reprenant le concept de *déterritorialisation* à son compte, le rattache à la transgression ou mieux à la *transgressivité* des frontières. À ce sujet, le théoricien précise :

[...] le territoire cesse d'être univoque. Les lignes de fuite amorcent une déterritorialisation. Et le territoire, mu par cette énergie qui le déterritorialise, est subordonné à une reterritorialisation provisoire qui elle-même aboutira à une déterritorialisation ultérieure, etc. De même que la transgression permanente finit par devenir transgressivité, un territoire rendu incessamment mobile finira par être présidé (pour ainsi dire) par une quasi-impalpable dialectique déterritorialisante. Dès lors, le territoire s'occulte au profit d'une territorialité évolutive, toute tentative de délimitation est étant vouée à l'éphémère. (Westphal, 2007 : 89).

Nous remarquons que le concept de *déterritorialisation* octroie à l'espace un aspect mouvant, voire même dépourvu de racines. Pris dans un contexte lié à la migration et donc au déplacement de l'auteur en Europe, il est question de l'ouverture et de la fermeture de l'espace européen par le franchissement des frontières. D'ailleurs, si l'on croit la thèse avancée par Anne Kraume qui, dans son article intitulé « Europes, errances : la littérature européenne et ses projets d'unification », revient sur le mythe fondateur du vieux continent, en se focalisant sur le récit grec du personnage mythologique d'Europe, fille d'Agénor. Cette dernière est, à l'évidence, une princesse phénicienne, enlevée sur les côtes de Sidon et emmenée en Crète par Zeus, sous l'apparence d'un taureau blanc. Or, et cela nous intéresse ici, le récit montre clairement que, d'une part, Europe n'est pas

« européenne », comme on pourrait le croire, puisqu'elle est issue de l'Asie, et, d'autre part, son histoire est née dans des conditions violentes dominées par l'exil et la *déportation*. Dès lors, le personnage porte un nom riche en sens et emblématique, voire *déterritorialisant*, car il va, par la suite, influencer l'espace européen et toute l'histoire qui en émane :

Or, Europe n'est justement pas originaire de l'espace géographique qui porte son nom, mais d'Asie mineure. L'histoire de sa migration forcée d'est en ouest présage toute une série d'éléments, qui dans le contexte de déterritorialisation et de reterritorialisation imprimeront leur marque à l'histoire mouvementée de ce continent à travers les siècles. (Kraume, 2015 : 2).

Cette réflexion trouve un écho dans l'approche géocritique. En ce sens, Bertrand Westphal, dans l'ouvrage intitulé *La cage des Méridiens - La littérature et l'art contemporain face à la globalisation* (2016), revisite le mythe d'Europe lorsqu'il évoque les déclinaisons du vieux continent, en l'assimilant à une autre figure mythique dont le nom symbolise inéluctablement l'errance et l'altérité, à savoir Ulysse. Le théoricien insiste sur la localisation géographique de l'espace européen occupant le centre et ouvert sur la mer. Le continent européen serait un espace d'ouverture pour l'Autre puisqu'il est exposé à l'altérité jusqu'à nos jours. À ce sujet, Bertrand Westphal écrit :

[...] les mythes fondateurs de l'Europe reposent sur d'infrangibles colonnes de marbre. Ils véhiculent une tradition autochtone qui se perpétuerait depuis qu'Ulysse eut accompli son odyssée et que la nymphe Europe eut été ravie par le taureau blanc. Les côtes méditerranéennes ne sont pas étrangères à l'idée d'Europe ; elles occupent même le centre géométrique de sa hantise identitaire. Au cours de la longue série de siècles qui s'est écoulée depuis l'aventure et le rapt, quantité de dieux, d'hommes et de femmes ont foulé le sable et les galets du pourtour de la mer du Milieu. (Westphal, 2016 : 49).

En partant de cette réflexion mettant en avant la mobilité des frontières de cet espace symbolique, nous constatons qu'Amin Maalouf, dans son essai, dessine les contours provisoires d'un univers européen mouvant, nous invitant à explorer un de ces vieux continents de frontière. Or, le franchissement des limites européennes - spatiales, culturelles, politiques, etc. - devient possible par le biais de l'écriture intertextuelle, qui permet de déconstruire et reconstruire l'Europe, mais aussi rend possible sa *déterritorialisation*. Le but est de mettre en valeur, dans un premier moment, l'aspect euphorique de cet espace symbolique. Ainsi, dès l'ouverture du récit, l'auteur met l'accent sur le mythe du rêve européen qui, selon sa vision, est l'un des projets les plus ambitieux des pays qui en font partie : dans l'imaginaire

collectif, il peut se substituer au rêve américain, comme le suggère le titre du livre *Le Rêve européen ou comment l'Europe se substitue peu à peu à l'Amérique dans notre imaginaire* (2004) de Jeremy Rifkin. Amin Maalouf évoque le rêve européen, parce que, d'une part, il est un mythe qui continue de nourrir la mémoire et l'imaginaire collectifs et d'autre part, l'auteur, lui-même, a vécu ce mythe, notamment lorsqu'il quitte son pays en proie à la violence, le Liban. Le romancier a émigré en Europe, qu'il nomme *son continent d'adoption*, précisément en France, à l'âge de quarante ans. Les raisons de son exil sont liées au contexte historique et politique, c'est-à-dire à l'éclatement de la guerre civile libanaise, en 1975. Le rêve européen d'Amin Maalouf prend forme, puisqu'il travaille comme journaliste, puis rédacteur en chef avant de devenir écrivain : « [...] c'est de l'Europe qu'il s'agit. Son rêve d'union est, à mes yeux, l'un des plus prometteurs de notre temps » (Maalouf, 2019 : 5), confie-t-il. Par-là, il tente de montrer l'influence de l'Europe sur les autres pays, ceux du Levant par exemple, notamment lorsqu'il la compare à son pays d'origine, le Liban, qu'il nomme le *Levant natal*. En fait, pour l'auteur, l'Europe est l'espace du commencement. D'ailleurs, il utilise le mot « atelier » qui, dans un discours littéraire, rime avec celui de « création » pour désigner l'émergence de la civilisation. L'essayiste, jouant le rôle d'un protagoniste de son propre récit, pose un regard critique sur les civilisations, entre autres celle de l'Europe, lieu de la fascination, de l'Histoire, de la culture, en un mot du rêve. En fait, Amin Maalouf se lance dans un travail de réflexion profond, un travail ayant déjà pris forme depuis la publication de deux essais antérieurs au texte *Le naufrage des civilisations : Les Identités meurtrières* (1998) et *Le Dérèglement du monde* (2009). Il s'interroge sur la place de l'espace européen, à notre époque, et à son statut à l'échelle mondiale :

Pourquoi l'Europe ? Pour diverses raisons, dont aucune n'est déterminante en soi, mais qui, prises toutes ensemble, la prédisposent à s'acquitter mieux que d'autres de cette responsabilité historique. La première raison, c'est que ce continent a été le lieu de naissance de la révolution industrielle, comme de la civilisation qui l'a accompagnée ; et donc, en quelque sorte, l'« atelier » où s'est forgée l'humanité moderne. Ce n'est pas faire injure à mon Levant natal, berceau des plus anciennes civilisations, que de reconnaître que, depuis deux ou trois siècles, tout ce qui compte dans son existence - les idées, les outils, les armes, ainsi que le mode de vie - lui est venu d'Europe. Je n'évoque « mon » Levant qu'à titre d'exemple. C'est de la planète entière que la civilisation européenne est devenue la référence. (Maalouf, 2019 : 160).

Nous remarquons que les propos du narrateur laissent transparaître l'image d'une Europe contemporaine, à la fois imposante et euphorique. En ce sens, la notion

d'euphorie se rattache, ici, à la puissance et à la domination. De ce fait, l'Europe devient, non seulement, un modèle pour les pays du Levant, mais aussi pour les autres pays du monde. D'ailleurs, l'auteur finit par admettre que cet espace, de par sa position géopolitique, aurait pu assumer la fonction « parentale » - en raison de sa longue et riche Histoire, liée surtout aux colonisations et aussi à son rôle dominateur - une fonction réservée, aujourd'hui, aux États-Unis :

Mais celle-ci possède, pour pouvoir jouer un rôle « parental » envers le reste du monde, des atouts supplémentaires dont sa « grande fille » d'outre-Atlantique ne dispose pas, aussi dynamique et aussi puissante soit-elle. L'un des grands avantages du vieux continent, c'est que l'Histoire a inculqué à ses peuples, souvent dans la douleur, de précieuses leçons. Sans doute ont-ils conquis tous les territoires de la planète et les ont-ils longtemps dominés, mais ils ont fini par mesurer les limites de cette domination, ce qui les a rendus plus sages, plus responsables - et quelques fois aussi, avouons-le, plus timorés. Chez la plupart des Européens, l'arrogance des colonisateurs a cédé la place à une attitude plus circonspecte, plus respectueuse des autres. (Ibid. p. 161).

Par ailleurs, il convient de souligner que la chute du Mur de Berlin, en 1989, qui fut le *laboratoire de la frontière dans toute sa monstruosité*, est un événement heureux dans l'histoire de l'Europe contemporaine, dans la mesure où il réunit des Allemands séparés, de l'Est et de l'Ouest, appartenant, pourtant, à un même pays, c'est-à-dire une Allemagne déchirée et divisée en deux, pendant une trentaine d'années. La réunification de l'Allemagne - entre *déterritorialisation* et *reterritorialisation* - et l'effacement de la frontière murale berlinoise *abattue avec joie*, qui inspire l'oppression et la révolution, sont symboliques pour toute l'Europe, car ils marquent la fin de la Guerre froide par l'anéantissement des régimes communistes de l'Europe de l'Est. En outre, cet état d'euphorie, qui se propage en Allemagne, dépasse les frontières européennes et devient l'emblème de la liberté pour le monde entier. D'ailleurs, Amin Maalouf évoque ce fait historique, marquant un tournant crucial dans l'histoire européenne, en affirmant que l'Allemagne, après la destruction du Mur berlinois, devient un pays modèle en termes de démocratie, non seulement pour toute l'Europe, mais aussi pour le reste du monde. En fait, lorsque le narrateur évoque et décrit l'Allemagne unifiée et euphorique, il la rattache, par le biais de l'écriture intertextuelle et donc *déterritorialisée*, à des figures d'artistes qui ont marqué et continuent de marquer l'histoire et la culture allemande. Il s'agit de Goethe, de Beethoven et de Lessing, des artistes qui, à un moment donné de la sombre histoire allemande, étaient, selon l'auteur qui pose une interrogation pertinente, semblables (ou presque) à des criminels de guerre. Voyons ce qu'il dit :

Ne s'est-on pas demandé, au siècle dernier, comment le pays de Goethe, de Beethoven et de Lessing avait pu un jour s'identifier à Goering, à Himmler et à Goebbels ? Fort heureusement, l'Allemagne a su tourner la page, pour revenir à ses vrais héros, à ses vraies valeurs, et elle offre aujourd'hui à l'Europe comme au reste du monde le modèle d'une démocratie adulte. Oserai-je espérer qu'un jour, les peuples qui ont donné naissance à Averroès, à Avicenne, à Ibn Arabi, à Khayyâm et à l'émir Abdalkader, sauront eux aussi redonner à leur civilisation des moments de vraie grandeur. (Maalouf, 2019 : 61).

Le narrateur ajoute :

Et à Berlin on passe d'un quartier de l'Ouest à un quartier de l'Est sans prêter attention au tracé de l'ancien Mur. Dans quelle autre partie du monde a-t-on connu cela ? Certainement pas dans ma région natale. Qui a suivi, quant à elle, le chemin inverse, au point que plusieurs de ses contrées et de ses villes, que je pouvais, dans ma jeunesse, parcourir sans trop de risques, sont devenues impraticables. (Ibid. p. 154).

Ainsi, à travers ces deux extraits, nous remarquons que l'ouverture des frontières devient possible par le biais de la mise en abyme de la frontière (allemande) dans la frontière (européenne) par un discours littéraire. Cela devient un prétexte permettant à l'auteur de mettre en place les mouvements migratoires actuels des pays orientaux, par exemple, comme le suggèrent les deux passages ci-dessus. En fait, ces derniers mettent l'accent sur la représentation de l'univers européen, qui sert de référence pour les autres pays, en l'occurrence le monde oriental du narrateur, à partir de la chute du Mur. Le vieux continent devient ainsi une terre d'accueil, ou mieux une nouvelle Terre Promise, pour les migrants venant d'horizon divers, quelles que soient les conditions qui les incitent à emprunter le chemin de la migration. Ainsi, le texte d'Amin Maalouf se *déterritorialise* et devient un espace hybride où se dessinent des passerelles capables de relier l'Orient et l'Occident par le biais des déplacements, du contact entre les civilisations et les échanges inter-culturels, ce qui provoque le passage des frontières dans un contexte euphorique. D'ailleurs, l'auteur recourt à deux pays européens de référence en citant, grâce à l'écriture intertextuelle, des figures célèbres qui servent de voie de passage entre deux univers :

D'ailleurs, en France même, le music-hall a longtemps été investi par des vedettes nées en Égypte, comme Dalida, Georges Moustaki, Guy Béart ou, justement, Claude François. [...] Quand je me trouve à Rome, je me rends parfois dans le parc de la Villa Borghèse, où s'élève une statue du poète égyptien (Ahmed Chawki), en nœud papillon, une rose entre les doigts [...]. (Ibid. p. 11-12).

En outre, les échanges culturels ont un impact sur les autres pays. D'ailleurs, le protagoniste est persuadé, qu'aujourd'hui, le projet européen a une portée universelle et sert de référence pour le monde entier, comme s'il est calqué sur le modèle de l'Europe : « En effet, ce qui caractérise la planète à notre époque, c'est qu'elle est divisée, comme l'Europe, en une multitude de pays indépendants, ayant chacun son histoire, son roman national, ses langues, ses croyances, ses références culturelles, et souvent aussi des conflits séculaires avec ses voisins » (*Ibid.* p. 161), confirme l'auteur. Cependant, la fin de la dernière phrase de la citation, en rapport avec la notion de conflit, dévoile une autre facette relative à l'Europe, celle de la dysphorie, que nous allons explorer dans la seconde partie.

2. Vers une Europe dysphorique

Ainsi, si la notion d'euphorie, développée dans la première partie, rime avec l'ouverture des frontières de l'espace européen, la notion de dysphorie fait allusion à la fermeture de ce même espace, en raison de plusieurs crises - migratoire, politique, économique, écologique, identitaire, etc. - qui menacent l'Europe actuelle. Et c'est « [...] dans ce contexte que se dessine aujourd'hui la mémoire de l'Europe » (Traverso, 2009 : 154), comme le souligne Enzo Traverso. D'ailleurs, dès l'ouverture du texte, Amin Maalouf pose une problématique liée aux multiples crises mondiales, dont celle l'Europe, à travers une question clé, qui semble émaner de ses réflexions de plusieurs années : « Comment en sommes-nous arrivés là ? » (Maalouf, 2019 : 3). Ce constat marque le passage d'une Europe euphorique vers une Europe dysphorique par le biais des déplacements des frontières d'un espace flottant, fragile et hybride, ouvert aux *déterritorialisations* depuis l'Antiquité. De ce point de vue, le titre de l'essai *Le naufrage des civilisations* est révélateur et riche de sens, car il met en avant le déclin des civilisations, entre autres celle de l'Europe, dans un devenir incertain : « Cet ouvrage, à la fois sombre et porté par une forme d'espérance, un refus d'une fatalité que l'on ne saurait éviter, est né d'une grande inquiétude de l'auteur. Celle du naufrage de sa civilisation d'abord, qu'il aime appeler le Levant. [...] Celle du rêve européen, aussi, qu'il a connu en arrivant il y a 40 ans en France et dont il estimait qu'il était le projet le plus prometteur » (Du Peloux, 2019). Cela est rendu possible lorsque le narrateur recourt à une métaphore filée relative au naufrage, une métaphore devenue l'axe pivot autour duquel tourne tout le récit. Ce n'est pas un hasard si la métaphore maritime revient en boucle - au début, au milieu et à la fin de l'essai - puisqu'elle témoigne de l'inquiétude du narrateur quant aux dérives qui menacent de détruire les civilisations, surtout la sienne et aussi celle de son continent d'adoption, l'Europe. Voici les trois métaphores dont il est question :

Quand la Grande-Bretagne a décidé de quitter l'Union, les responsables du continent se sont dépêchés de minimiser l'événement, et de promettre des initiatives audacieuses entre les membres restants pour relancer le projet. [...] En attendant, je ne puis m'empêcher de murmurer à nouveau : « Quel naufrage ! ». Longue est la liste de tout ce qui, hier encore, parvenait à faire rêver les hommes. [...] Cette « démonétisation » des idéaux, qui ne cesse de s'étendre, et qui affecte tous les systèmes, toutes les doctrines, il ne me semble pas abusif de l'assimiler à un naufrage moral généralisé. [...] le triomphe du capitalisme s'accompagne d'un déchaînement obscène des inégalités. Ce qui a peut-être, économiquement, sa raison d'être ; mais sur le plan humain, sur le plan éthique, et sans doute aussi sur le plan politique, c'est indéniablement un naufrage. (Maalouf, 2019 : 5).

Il y aurait mille choses encore à dire sur cette expérience qui était, à mes yeux, l'une des plus prometteuses de toute l'histoire humaine, et qui est en train de se détricoter sous nos yeux. C'est là, pour moi, je le répète, l'une des grandes tristesses de notre époque. Même si je voyais des événements de la planète que cet effritement du rêve européen, je parlais encore de naufrage. (Ibid. p. 163).

Saurons-nous en tirer les leçons avant que ces calamités ne nous frappent de plein fouet ? Aurons-nous la force d'âme de nous ressaisir et de redresser le cap avant qu'il ne soit trop tard ? Je veux encore l'espérer. Il serait triste que le paquebot des hommes continue à voguer ainsi vers sa perte, inconscient du danger, persuadé d'être indestructible, comme l'était jadis le Titanic - avant d'aller s'abîmer dans la nuit contre sa fatidique montagne de glace, tandis que l'orchestre jouait Plus près de Toi, Seigneur, et que le champagne coulait à flots. (Ibid. p. 189).

À travers les trois extraits, nous remarquons que le naufrage, dont il est question, est à la fois spatial, mais aussi mental. Il est à l'origine de l'état dysphorique qui affecte l'Europe jusqu'à provoquer l'échec du projet européen. Le rêve européen semble alors s'effondrer, puisque cette même Europe *qui offrait à ses peuples comme au reste de l'humanité le projet le plus ambitieux et le plus reconfortant de notre époque, est en train de se disloquer*. Cela est dû à plusieurs facteurs, entre autres politiques, historiques, économiques, etc. Ajoutons à cela la crise migratoire qui fait, incontestablement, partie de l'histoire contemporaine du vieux continent, perdu et menacé par l'Orient en opposition à l'Occident, deux univers qui font partie intégralement de l'univers de l'auteur. Ceci provoque la fermeture de l'espace européen, comme l'affirme Bertrand Westphal lorsqu'il réfléchit sur le franchissement des frontières de l'Europe, devenues une sorte de lignes *tortueuses et torturées* pour l'étranger, c'est-à-dire le migrant : « Passer une frontière [...]

constitue immanquablement un péril pour le migrant, mais ce qui est encore plus dangereux, c'est d'être refoulé au moment de le faire. Et, en Europe, la frontière est un gué que l'on ne parvient toujours pas à traverser » (Westphal, 2016 : 42-43). Cependant, selon Amin Maalouf, l'un des événements récents les plus marquants et responsables de la submersion et de la dysphorie de l'Europe actuelle est, sans doute, le retrait de la Grande-Bretagne de l'Union Européenne, en 2016, appelé communément *Brexit*. Ce dernier, ayant des enjeux surtout économiques et financiers, oblige les Européens à reconfigurer les frontières de leur espace complexe et hybride, qui ne cesse de se *déterritorialiser* dans un discours géocritique.

Pour revenir à la métaphore maritime, nous constatons que la dernière citation d'Amin Maalouf, qui met en scène le naufrage du *Titanic*, est riche en sens et fatale, car elle assimile le déclin des sociétés occidentales et leurs civilisations, en marche vers leur perte, au naufrage du célèbre paquebot. Se transformant en visionnaire, l'auteur anticipe ce qui risque d'arriver, dans un avenir proche, pour l'Europe et ses semblables : « J'aurai aimé prédire que les changements dans le paysage politique comme dans le paysage intellectuel se révéleront éphémères, que les inquiétudes concernant le terrorisme ou les migrations se révéleront passagères [...]. Ce n'est malheureusement pas ce qui se profile à l'horizon » (Maalouf, 2019 : 177), affirme l'auteur. Pour faire le lien avec les origines mythiques du continent européen qui donne une explication plausible à ce qui s'y passe actuellement, développées précédemment, nous remarquons que le nom du *Titanic*, lui aussi, a une résonance mythique puisqu'il fait allusion aux Titans de la mythologie, condamnés au plus profond des enfers, après leur défaite contre Zeus. Ce qui nous intéresse, dans ce récit mythique, est le nom donné au bateau, un nom révélateur qui semble prédire son destin, comme si le sort du *Titanic* était scellé d'avance puisqu'il est condamné à couler au fond de l'océan, une sorte d'enfer abyssal. Si tel est le cas, on comprend mieux pourquoi le narrateur recourt à la métaphore maritime, en évoquant le paquebot : cela donne un sens profond aux événements menaçant l'Europe, au caractère dysphorique, et le reste du monde. Cette hypothèse, relative à l'image symbolique du naufrage du navire, fait écho à l'ouvrage de Pierre Bayard *Le Titanic fera naufrage* (2016), ouvrage à travers lequel le critique montre comment la littérature, ayant une fonction prémonitrice, peut anticiper les catastrophes. Dès le prologue, l'auteur convoque le roman *Le Naufrage du Titan* (1898) de l'écrivain américain Morgan Robertson, mettant en scène le naufrage d'un navire gigantesque - le *Titan* - qui heurte un iceberg et sombre au fond de l'Océan Atlantique, pour expliquer, dans un contexte théorisé bien sûr, la fonction de la littérature capable d'anticiper et de décrire des événements de l'avenir, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas encore eu lieu :

Mais le choix du nom « Titan » ne s'explique pas seulement par le souci d'indiquer à quel genre littéraire s'apparente son texte. Il est aussi une manière de rappeler que les catastrophes ne trouvent pas toujours leur origine dans un hasard malencontreux, mais aussi dans la folie de grandeur des êtres humains, cette hubris contre laquelle les Grecs mettaient en garde les mortels. De même que les Titans avaient défié les dieux, les constructeurs du Titanic pensaient s'être affranchis des lois qui limitent nos activités, et avoir construit un navire dont aucune puissance supérieure ne pourrait arrêter la marche. Et ils connurent le même sort que les êtres mythologiques dont ils avaient imprudemment emprunté le nom, attirés par leur image de gigantisme, mais oublieux de leur destin tragique. (Bayard, 2016 : 15).

Par ailleurs et outre le fait du *Brexit* sur lequel Amin Maalouf met l'accent, il est aussi d'autres événements qui, selon le narrateur, plongent l'Europe dans une atmosphère dysphorique, en l'incitant à fermer ses frontières *déterritorialisées*. Il s'agit du phénomène religieux qui n'est pas nouveau puisque la peur de l'Autre et de sa culture, y compris sa religion, ne date pas d'hier. En ce sens, le conflit entre Orient et Occident, ayant des enjeux politiques et historiques par exemple, est né d'une vieille concurrence, liée aux conquêtes, qui existe entre l'islam et le christianisme et qui continue de s'intensifier sur le territoire européen. D'ailleurs, aujourd'hui, certains actes violents, voire terroristes, commis par des fanatiques en Europe, sont associés à l'islam, ce qui provoque la méfiance, voire même le rejet de cette religion qui, pourtant, fait partie intégrante du *passé et du présent de l'Europe* et de son identité hybride qui, depuis des siècles, se déconstruit et se reconstruit constamment :

Dans les pays de tradition chrétienne, ce qui caractérise l'attitude envers l'islam, c'est la méfiance. Pas seulement celle qui est due au terrorisme ; il y a une méfiance plus ancienne, née de la rivalité entre deux religions conquérantes cultivant la même ambition planétaire, qui se sont affrontées depuis des siècles en de multiples croisades et contre-croisades, conquêtes et reconquêtes, colonisations et décolonisations. (Maalouf, 2019 : 41).

Enfin et pour revenir à la métaphore du naufrage qui semble plonger le monde occidental et oriental dans le chaos, il convient de souligner que l'essai d'Amin Maalouf est, tout de même, porteur d'un message d'espoir quant aux drames qui menacent le monde en général et l'Europe en particulier. En analysant les crises tragiques qui traversent les civilisations orientale et occidentale, il affirme que ces naufrages peuvent être évités : « J'ai peut-être poussé trop loin la métaphore maritime [...]. Mille fois on a prédit à notre espèce l'apocalypse, mais elle est toujours là [...]. Ne devrais-je pas croire, pour une fois, à une « main invisible » qui, siècle après siècle, nous préserve de l'anéantissement ? » (*Ibid.* p. 164), confie l'académicien.

Ainsi, au terme de cette analyse relative à l'essai *Le naufrage des civilisations*, nous avons montré, à travers la vision du narrateur, la représentation de l'Europe, qui ne cesse de se déconstruire et de se reconstruire, en raison de la nature hétérogène de son espace, à la fois hybride et mouvant. Ce dernier est ouvert aux *déterritorialisations*, à travers sa longue et riche histoire, surtout l'histoire contemporaine qu'Amin Maalouf met en récit, allant de la chute du Mur de Berlin jusqu'au *Brexit* en passant par les crises récentes, comme celles liées aux mouvements migratoires et religieux. Ces événements récents, responsables en partie de l'état tantôt euphorique et tantôt dysphorique de l'Europe, n'ont de sens que lorsqu'ils sont soumis aux lois de l'espace littéraire, c'est-à-dire à l'écriture « [...] où le réel et la fiction cohabitent et où l'imagination continue d'avoir des mots à dire sur les choses » (Westphal, 2019 : 12). L'écriture littéraire, souvent en marche, rend possible les *déterritorialisations* et *reterritorialisations* de l'espace européen, provoquant l'ouverture et la fermeture des frontières. Ces dernières permettent à l'auteur de reconfigurer les contours d'un continent fragile et critique qui, pourtant, hier encore était un modèle - et l'est encore aujourd'hui - pour le reste du monde, à condition que, et pour nous inspirer du discours maritime du narrateur, le bateau européen qui vogue vers sa perte change de cap...

Bibliographie

- Bayard, P. 2016. *Le Titanic fera naufrage*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Deleuze, G., Guattari, F. 1972. *L'Anti-Œdipe - Capitalisme et schizophrénie*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Du Peloux, V. 2019. « Le naufrage des civilisations, Amin Maalouf ». *Agenda Culturel*. [En ligne] : https://www.agendaculturel.com/article/Livre_Le_Naufrage_des_civilisations_Amin+Maalouf [consulté le 07 mars 2021].
- Kraume, A. 2015. « Europes, errances : la littérature européenne et ses projets d'unification du continent ». *Siècles*. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/siecles/2647> [consulté le 02 mars 2021].
- Maalouf, A. 2019. *Le naufrage des civilisations*. Paris : Grasset.
- Rifkin, J. 2005. *Le Rêve européen : Ou comment l'Europe se substitue peu à peu à l'Amérique dans notre imaginaire*. Paris : Fayard.
- Traverso, E. 2009. « L'Europe et ses mémoires. Trois perspectives croisées ». *Raisons politiques*, n° 36, p. 151-167.
- Westphal, B. 2019. *Atlas des égarements - Études géocritiques*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Westphal, B. 2016. *La Cage des Méridiens - La littérature et l'art contemporain face à la globalisation*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Westphal, B. 2007. *La Géocritique - Réel, fiction, espace*. Paris : Les Éditions de Minuit.